Les petits pas pour une grande espérance œcuménique

Martin Hoegger (à gauche) et Michel Salamolard. Crêt Bérard 7 mars 2015

Pas encore unis, catholiques et protestants ne sont plus ennemis les uns des autres: des avancées importantes ont eu lieu récemment. D'autres petits pas, mais des pas décisifs, sont à notre portée dès maintenant, sans attendre que tous les grands problèmes soient résolus. Lors de la journée « Livre à Vivre », à Crêt Bérard (7 mars 2015) un prêtre – Michel Salamolard et un pasteur – Martin Hoegger - s'interrogent et se répondent.

Ce dialogue est dans le prolongement du livre qu'ils ont écrit : *Le Pari fou des chrétiens (*Ed. Saint-Augustin, Saint Maurice 2013)

Michel Salamolard

1. **Chance et risque d'une prière fervente pour l'unité des chrétiens.**

Depuis 1908, nous célébrons la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens (18-25 janvier). C'est devenu une institution. Avec les chances et les risques que cela comporte.

CHANCE. Comme toute vraie prière, celle-ci avive notre désir et enflamme notre volonté pour les unir au désir et à la volonté du Christ : « Que tous soient un,

comme toi Père tu es en moi et moi en toi » (Jn 17,21). Cette prière du Christ nous précède, ainsi que son exaucement. Comment imaginer que le Père n'ait pas exaucé la prière de son Fils ? Comment imaginer que la Pâque du Christ ait été vaine ?

RISQUE. Le risque est grand de douter de volonté de Dieu et de l'efficacité du Mystère pascal. Comme si le don de Dieu dépendait de notre prière, comme si Dieu était sourd ou négligent. En réalité, c'est nous qui sommes sourds ou négligents. La prière pour l'unité est donc celle que Dieu nous adresse, afin que nous exaucions *son* désir d'unité. Il est déjà réalisé en germe dans le Christ. Il doit encore se réaliser avec nous dans le Corps ecclésial de ce même Fils.

CONVERSION. La Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, dans sa préparation et dans son exécution, devrait comporter chaque année des preuves tangibles, renouvelées, multipliées de notre engagement pour l'unité. C'est souvent vrai à l'échelon local (échanges de chaire, prière ou action commune). C'est moins perceptible à l'échelon universel. Pourquoi ne pas rêver ? Les grands progrès commencent souvent par de beaux rêves… Le Conseil œcuménique des Églises et le conseil pontifical pour la promotion de l'Unité des chrétiens proposeraient chaque année, d'un commun accord, au moins une avancée œcuménique concrète, soit déjà accomplie soit à mettre en œuvre. Pourquoi pas ?

2. Nous ne retrouverons l'unité, perdue par notre faute, qu'en nous recentrant sur l'eucharistie et sur le ministère épiscopal.

La référence pour cela est la foi vécue de l'Église indivise avant la rupture entre Orient et Occident chrétiens (1054) et donc forcément avant la rupture de la Réforme (16ème siècle).

QUEL RAPPORT ENTRE EUCHARISTIE ET SERVICE ÉPISCOPAL ? Le point commun entre ces deux réalités est tout simplement la présence personnelle du Ressuscité. Il s'agit donc de la vérité de la promesse de Jésus : « Je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à l'accomplissement des temps. » (Mt 28,20). Le Christ réellement présent EN nous par le don de son Esprit ET le Christ réellement présent AU MILIEU DE NOUS dans le pain consacré, d'une part, et dans la personne du pasteur chargé de veiller à l'unité dans la charité, à tous les niveau d'existence de l'Église.

LA REDÉCOUVERTE DE L'EUCHARISTIE ET DU MINISTÈRE ÉPISCOPAL CONCERNE TOUTES LES ÉGLISES. Toutes appelées à une conversion, y compris l'Église catholique et la Communion orthodoxe. Voir quelques suggestions et aussi quelques réalisations dans le livre *Le Pari fou des chrétiens* (Ed. Saint-Augustin, 2013) : chap. 4 par Michel Salamolard et Postface par Martin Hoegger.

3. **Cinq pièges cachés sur le chemin de l'unité**[1]

Voici quelques formules porteuses sans aucun doute d'une vérité, mais qui pourraient dissimuler aussi des chausse-trapes.

L'unité, quand Dieu voudra !

La formule est bonne si elle signifie que l'unité est un don de Dieu, et non le résultat de nos efforts. *Elle est dangereuse* si elle exprime un certain fatalisme peu chrétien, comme si tout dépendait uniquement du donateur, Dieu, et pas du tout des bénéficiaires actifs et libres, nous.

L'unité, par la conversion du cœur de chacun !

La formule est bonne si elle signifie que l'unité ne peut résulter que du déploiement en chacun de la grâce du baptême. *Elle est dangereuse* si elle fait oublier la dimension essentiellement communautaire du baptême. Le Christ nous unit à lui en faisant de nous les membres de son Corps ecclésial. Par conséquent, la promotion de l'unité entre tous les chrétiens exige aussi une conversion des Églises, pas seulement celle des individus. On le voit bien dans les sept « lettres aux Églises » de l'Apocalypse : elles s'adressent à des communautés comme telles.

L'unité, dans la diversité de nos identités !

La formule est bonne si elle signifie que l'unité ecclésiale est symphonique, loin d'une morne uniformité. *Elle est dangereuse* si elle fait l'économie d'une réflexion sérieuse et critique sur ce qu'est réellement « notre identité ». Dans « l'identité » actuelle de chaque Église, il y a de l'essentiel, qui remonte aux sources de la foi. Mais il y a aussi de l'accessoire, qui est au mieux l'expression d'une sensibilité et le résultat d'une évolution historique discutable, mais qui peut être aussi dû aux limites et aux péchés des chrétiens.

Le piège est ici redoutable, car les vrais enjeux théologiques ne sont souvent ni vus ni compris par de nombreux fidèles. En revanche, ceux-ci sont attachés à des formes et à des pratiques extérieures, secondaires, dont ils pensent à tort qu'elles expriment leur identité : tenue vestimentaire, exercices de piété, sensibilité spirituelle, langage, organisation, éléments disciplinaires…

Comment distinguer l'essentiel de l'accessoire ? Le critère proposé plus haut semble ici particulièrement utile. Si l'essentiel remonte aux sources de la foi apostolique – comment pourrait-il en aller autrement, à moins de faire du christianisme une création humaine en permanente invention ? –, il doit se trouver dans la tradition de l'Église indivise du premier millénaire, celle des sept premiers conciles œcuméniques. Loin de s'opposer ou d'ajouter à l'Écriture, cette tradition la porte jusqu'à

1. Voir *Le Pari fou*, pp. 207-212.

nous et nous en donne aussi l'intelligence. Que pourrions-nous dire aujourd'hui du Christ, de l'Esprit, de la Trinité sans relier notre foi à celle qui s'est exprimée solennellement aux conciles de Nicée, de Constantinople, de Chalcédoine, par exemple, où s'est forgé le Credo de notre baptême, le Symbole de foi qui nous unit ?

L'unité, sous la direction des autorités légitimes et reconnues !

La formule est bonne si elle signifie que les détenteurs de l'autorité pastorale sont les premiers responsables de l'unité à maintenir, à promouvoir et à rétablir. *Elle est dangereuse* si elle fait oublier les tentations de toute autorité humaine : maintien de privilèges, recherche de prestige, volonté de puissance, orgueil, rivalité… Selon l'évangéliste Luc, c'est précisément au moment de l'institution de l'eucharistie, sacrement de l'unité par excellence, que les apôtres s'intéressent à une autre question : « Survint entre eux une querelle pour savoir qui semblait le plus grand parmi eux. » On l'a dit plus haut, il faut le répéter ici.

Y a-t-il un antidote à ce poison ? Il est difficile d'indiquer un remède absolu, tellement ces tentations sont récurrentes et quasi « originelles ». Ce n'est sans doute pas par hasard qu'elles ont menacé les apôtres eux-mêmes et que nos évangiles en ont gardé la mémoire, comme pour nous avertir d'un danger permanent.

On peut tout de même signaler deux contre-feux, peut-être allumés par l'Esprit saint. Le premier est un certain affaiblissement institutionnel qui frappe, d'une manière ou d'une autre, toutes les Églises. Elles ont perdu ou perdent de leur position sociale dominante. Leurs responsables se confondent moins avec de grands dignitaires sociaux : dirigeants politiques, chefs d'entreprises, élites de l'argent, du prestige et du pouvoir, du spectacle…

Un second traitement curatif ou préventif est ou sera le fait des fidèles, d'une partie d'entre eux tout au moins, ceux précisément qui restent fidèles, plutôt que de s'en aller sur la pointe des pieds, et qui semblent attendre ou réclamer aujourd'hui, en bien des Églises, que les pasteurs se comportent de façon plus évangélique, que le poids de certaines structures soit allégé, que l'ambiance institutionnelle soit purifiée, que d'inutiles barrières confessionnelles soient éliminées. Les nombreux jeunes qui répondent à l'appel de la communauté œcuménique de Taizé sont peut-être une avant-garde annonciatrice d'aspirations spirituelles qui pourraient s'affirmer de plus en plus.

L'unité parfaite !

La formule est bonne si elle exprime le refus d'une unité de façade ou d'une simple fédération d'Églises disparates. *Elle est dangereuse* si elle pousse à un perfectionnisme désastreux, lequel méprise les petites avancées possibles au nom d'un idéal… inatteignable pour le moment. C'est là un redoutable piège, où pourrait s'engluer nos velléités œcuméniques. « Vos propositions ne vont pas assez loin, diront avec raison les champions de l'unité parfaite, ce ne sont que de menus aména-

gements, assez insignifiants. À quoi bon se mettre en peine de les réaliser ? C'est l'unité pleine et entière que nous voulons ! » Certes, mes amis, mais comment parvenir au but, sinon en mettant un pied devant l'autre ? Comment espérer la récolte sans semer quelques graines ?

*****

**

Martin Hoegger

Ma contribution aura trois parties. Je commencerai par évoquer quelques grands pas en avant, puis quelques piétinements et conclurai en proposant quelques petits pas pour donner chair à cette grande espérance œcuménique.

1. Quelques grands pas en avant entre catholiques et réformés

1.1 L'ecclésiologie de communion

Ce que j'ai apprécié dans le livre de Michel Salamolard est son ecclésiologie de communion, sous tendue par une spiritualité de communion. Il se situe dans la droite ligne du concile de Vatican II, qui a promu cette ecclésiologie, laquelle a formé tant d'évêques. L'ecclésiologie de communion a introduit un état d'esprit : la recherche de ce qui unit, des convergences. On se centre désormais d'abord sur ce qui est commun aux confessions. De son côté, le Conseil œcuménique des Eglises – par le biais de sa commission Foi et Constitution – a aussi mis en valeur l'Eglise en tant que communion. Son dernier texte « *L'Eglise, vers une vision commune* » fait de la *Koinonia* – la communion – le cœur de la vie de l'Eglise.[2]

1.2 La reconnaissance mutuelle du baptême

En Suisse, cet événement décisif eut lieu en 1976 entre les trois Eglises reconnues sur le plan national (Fédération des Eglises Protestantes de Suisse, Conférence des évêques et Eglise catholique chrétienne). La reconnaissance se base sur la conscience de « *leur commune responsabilité et dans la conviction d'avoir la même espérance et la même mission en vue de la célébration pleinement authentique du*

[2] Voir : https://www.oikoumene.org/fr/resources/documents/commissions/faith-and-order/i-unity-the-church-and-its-mission/the-church-towards-a-common-vision?set_language=fr

seul baptême chrétien ». Cette reconnaissance a été élargie à quatre autres Eglises, le lundi de Pâques 2014.

A-t-on tiré suffisamment les conséquences de cette reconnaissance mutuelle ? Que peut-on proposer sur le plan pratique ? Notons que la recherche œcuménique actuelle souligne l'importance du baptême pour avancer sur un chemin de communion.

1.3 Les dialogues théologiques

Les dialogues internationaux entre la Communion mondiale des Eglises réformées (anciennement Alliance réformée mondiale) et le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens et les commissions de dialogue nationales en sont à leur troisième phase. C'est le premier dialogue entre réformés et catholiques à un niveau mondial, depuis le temps de la Réformation.

Dans beaucoup de pays, il existe des commissions de dialogue bilatéral entre l'Eglise réformée et l'Eglise catholique. En Suisse, la *Commission de dialogue protestants/catholiques* est à l'œuvre depuis bientôt 40 ans. Elle s'est penchée en particulier et à plusieurs reprises sur les questions œcuméniques liées à l'eucharistie. Notons aussi la contribution importante du Groupe des Dombes, un dialogue francophone entre théologiens catholiques et luthéro-réformés.

1.4 La déclaration commune concernant la justification par la foi

En 1999, l'Eglise catholique a fait un énorme pas en avant en reconnaissant que la foi qui est la sienne est la même que celle des Eglises luthériennes, en signant un document intitulé « *Déclaration commune concernant la doctrine de la justification* ». Ce texte reconnaît qu'il y a un consensus sur cette doctrine, lequel permet de dépasser les condamnations doctrinales du 16e siècle. Cet accord signé entre luthériens et catholiques peut tout-à-fait s'élargir aux Eglises réformées. Des efforts sont d'ailleurs entrepris dans ce sens.

1.5 La Charte œcuménique européenne et d'autres engagements locaux

Officiellement ratifiée en 2001 par la Conférence des Eglises européennes et le Conseil des conférences épiscopales européennes, ainsi que par la Communauté de travail des Eglises de Suisse, en 2005, la *Charte œcuménique* concerne nos relations entre catholiques et réformés, mais aussi avec l'Eglise orthodoxe et les autres Eglises de la famille protestante. Ce texte invite à créer une « *culture œcuménique de dialogue et de collaboration* ». Devant les difficultés, les Eglises reconnaissent qu'il « n'y a pas d'alternative au dialogue ».

Sur le plan local, la charte du Conseil des Eglises chrétiennes dans le Canton de Vaud (CECCV) s'est grandement inspirée de la *Carta oecumenica* et a été signée en janvier 2003 par 20 Eglises.

2. Les piétinements

Sur plusieurs points on piétine… et même on recule ! Par exemple, la question de la conception de l'apostolicité, celle de la compréhension de la présence réelle dans l'eucharistie, la question délicate de sa présidence. Et récemment des questions éthiques sont apparues comme de nouveaux obstacles pour l'œcuménisme.

Je voudrais me concentrer juste sur deux points : la communion ecclésiale et le ministère épiscopal.

2.1 La communion ecclésiale

Comment la comprend-on ? Les Eglises ont des conceptions diverses de ce qu'implique la communion ecclésiale et ces conceptions sont à l'arrière plan de la possibilité ou non de pratiquer ou non l'hospitalité eucharistique et l'intercommunion.

2.1.1 Pour les Eglises réformées et luthériennes : communion dans la Parole et les sacrements

Un texte fondamental de la Réforme, la *confession d'Augsbourg* (1531) affirme : *« pour qu'il y ait une vraie unité de l'Eglise chrétienne, il suffit que l'Evangile, bien compris, y soit prêché en un complet accord et que les sacrements y soient conférés conformément à la Parole divine* » (Art. 7). Dès lors les protestants luthéro-réformés font de la communion dans la Parole et les deux sacrements du baptême et de la cène la condition nécessaire et suffisante pour l'unité de l'Eglise. Il peut y avoir des formes très différentes d'organisation de l'Eglise (épiscopale ou non) : une unification de son organisation n'est pas nécessaire. Les églises qui s'accordent sur la compréhension de l'Evangile, se déclarent en communion. C'est ce qui est arrivé en 1973 avec la *Concorde de Leuenberg*, où les protestants ont retrouvé la communion eucharistique et ont reconnu leurs ministères et leur interchangeabilité.

2.1.2 Pour l'Eglise anglicane : communion dans la Parole, les sacrements, les deux confessions de foi et la succession épiscopale

Pour l'Eglise anglicane, l'épiscopat fait partie de la foi à confesser, comme pour les Eglises orthodoxe et catholique. Mais l'Eglise anglicane accepte l'intercommunion avec les protestants, ce que n'acceptent ni l'Eglise orthodoxe, ni l'Eglise catholique.

2.1.3 Pour l'Eglise orthodoxe : communion dans la Parole, les sacrements, les 7 conciles et la succession épiscopale.

L'Eglise anglicane est proche de l'Eglise orthodoxe, laquelle ajoute encore les 7 conciles dits « œcuméniques » (les Eglises protestantes reconnaissent les six premiers, mais pas le 7e sur la légitimité des icônes). Pour pouvoir communier dans cette Eglise, il faut accepter ces différents points de la foi. Pour les orthodoxes, la communion eucharistique exige au préalable la pleine communion dans la foi.

2.1.4 Pour l'Eglise catholique : communion dans la Parole, les sacrements, les conciles, la succession épiscopale en lien avec le successeur de Pierre.

L'Eglise catholique est doctrinalement proche de l'Eglise orthodoxe, mais elle ajoute encore d'autres conciles et la communion avec le successeur de Pierre, l'évêque de Rome, pour être en pleine communion avec elle. Communier pleinement à l'eucharistie dans l'Eglise catholique, c'est en définitive accepter ces divers principes de communion. La pleine communion ne pourra être réalisée que dans la mesure où le lien avec l'évêque de Rome sera rétabli. Mais la nature de son ministère est en train d'être discutée (en particulier dans le dialogue entre les Eglises catholique et orthodoxe). Le pape François, même s'il ne s'est pas prononcé, pour le moment, sur cette question, donne un exemple d'une nouvelle manière d'habiter de ministère, qui n'est pas pour déplaire aux protestants.

2.2 Le ministère épiscopal

Au sujet du ministère épiscopal, que Michel Salamolard voudrait mettre en valeur pour avancer sur le chemin de la communion entre catholiques et protestants, je voudrais brièvement faire les remarques suivantes :

a. Les réformateurs n'avaient rien contre ce ministère en soi, mais seulement sur la manière dont il était exercé. Jusqu'à la fin de sa vie, Jean Calvin en reconnaissait la pertinence (par exemple dans sa lettre au roi de Pologne, une année avant sa mort)

b. Des Eglises qui ont introduit la Réforme au 16e siècle l'ont maintenu : les anglicans et les luthériens scandinaves en particulier

c. Les réponses des quelques 50 Eglises réformées au document BEM – Baptême, eucharistie, ministère (1982) – montrent qu'elles ne sont pas prêtes à introduire ce ministère dans leur structure presbytéro-synodale, malgré les appels répétés de Foi et Constitution à retrouver ce service.

d. Ce ministère suscite de sérieux obstacles émotionnels et psychologiques pour un réformé. Il y vit le risque d'autoritarisme. Cependant les Eglises ré-

formées sont de plus en plus conscientes que le ministère « d'*épiscopè* » (surveillance) doit s'exercer non seulement de manière collégiale et communautaire, mais aussi personnelle. Elles doivent veiller à revaloriser la dimension personnelle sous peine de tomber dans la bureaucratie.

e. Une voie est la théologie de la communion – *koinonia* - qui enracine la *koinonia* ecclésiale dans la *koinonia* trinitaire. Dans la communion trinitaire, il y a unité absolue et diversité absolue, sans domination, ni subordination d'une personne sur l'autre. Il en va de même dans l'Eglise, qui est une communion de personnes co-responsables, toutes abreuvées du même Esprit (I Cor. 12). Par conséquent aucun ministère, aucune autorité, aucun don ou charisme ne peuvent être exercés en dehors ou au-dessus de cette relation vive. Tout doit être subordonné à un amour de service, à l'*agapè*, *« voie qui surpasse tout* » (I Cor 13) ; c'est dans ce contexte que peut se poser la question d'un charisme personnel de l'*épiscopè*.

3. Quelques petits pas pour avancer sur le chemin

Nous faisons déjà beaucoup ensemble, mais nous pouvons faire beaucoup plus. Nous devrions appliquer de manière plus radicale le « *principe de Lund* » édicté en 1952 lors d'une conférence de Foi et Constitution : « *Agir ensemble dans tous les domaines sauf dans ceux où de profondes différences de conviction nous obligent à agir séparément* ». Il y a tant de domaines où nous pouvons nous rapprocher. A la lumière d'une spiritualité de communion, je voudrais proposer sept petits pas, qui n'ont rien d'original, mais que nous pouvons habiter avec une conviction renouvelée:

3.1 ***Prier ensemble****.* Comme on le pratique déjà à la cathédrale de Lausanne une fois par mois ou encore à Romainmôtier, chaque jour. La prière qui est « l'âme de l'œcuménisme » est à intensifier. Mon expérience est qu'une prière commune régulière suscite des nouvelles initiatives.

3.2 ***La lectio divina*** dans les groupes œcuméniques met au centre la Parole de Dieu. Si nous la recevons ensemble dans un esprit d'accueil, de silence et de partage, elle permet au Christ de s'infiltrer parmi nous et de nous tirer en avant bien plus que ce que nous pourrions imaginer.

3.3 ***Jeûner ensemble*** durant le carême, comme le font déjà tant de groupes en Suisse romande. Le jeûne permet un dépouillement pour aller à l'essentiel. D'ailleurs les jeûnes eucharistiques que nous devons vivre parce qu'il ne nous est pas possible de participer sans restriction ou que nous ne sommes pas in-

vités nous centrent sur l'essentiel. Quand je vis cette souffrance, je me concentre sur la Parole de Dieu et souvent une lumière m'est donnée.

3.4 ***Ouvrir les yeux sur les nouvelles pauvretés*** et les servir ensemble. Selon la prophétie d'Esaïe une lumière viendra immanquablement, à celui qui se soucie du pauvre : *« Alors ta lumière poindra comme l'aurore, et ton rétablissement s'opérera très vite* ». (Es. 58,8) Les « missions communes », à caractère diaconal, entre l'EERV et l'Eglise catholique sont une belle réalisation. Elles peuvent être élargies.

3.5 ***Vivre en fraternité*** *:* faire des camps, des voyages œcuméniques, etc... Le patriarche Athénagoras avait cette boutade : *« mettez ensemble les théologiens de diverses Eglises sur une île et demandez leur de vivre ensemble pendant 10 jours en travaillant ensemble. Vous verrez que l'unité de l'Eglise sera faite ».* Pas besoin d'être théologien pour faire la cuisine et laver la vaisselle ensemble !

3.6 ***Se laver les pieds les uns aux autres,*** comme l'a proposé récemment Mgr Zerey, archevêque grec-catholique de Jérusalem, dans le cadre de la semaine de l'unité à Jérusalem. « *Ce signe modeste sera le premier pas pour réaliser l'unité entre tous les chrétiens. Dans cette humilité, nous participons à la victoire du Christ* ». Et si lors de la prochaine semaine de l'unité, nous vivions un lavement des pieds entre membres de diverses églises ?

3.7 ***S'inspirer d'expériences concrètes.*** Voici quelques autres petits pas, qui sont autant d'expériences vécues qui permettent d'approfondir notre recherche de communion entre catholiques et protestants :

- Dans certaines paroisses, entre réformés et catholiques, on s'offre mutuellement le cierge pascal. Une pratique qui pourrait facilement être plus répandue.
- Dans le canton de Neuchâtel, les préparations au baptême et au mariage se font de manière œcuménique.
- Dans des « Eglises ouvertes », il y a une pastorale œcuménique des touristes, avec une relecture œcuménique de la culture et de l'art.
- A Payerne, les prêtres et pasteurs se sont engagés à prêcher le même texte d'Evangile au moins une fois par mois.
- Ailleurs des ministres des deux Eglises se rencontrent régulièrement pour préparer ensemble leurs homélies.

- Plusieurs communautés tentent des expériences de catéchisme commun, au moins pour une des années.
- Pour affirmer la communion baptismale existant entre nos Eglises, des signes peuvent être donnés. Par exemple un certificat de baptême commun aux différentes Eglises qui ont signé la reconnaissance mutuelle. Lorsqu'un baptême est célébré dans une paroisse réformée, que la paroisse catholique prie pour la personne baptisée et réciproquement.
- Et n'oublions pas les petits signes : une visite à la vente paroissiale ou la kermesse de l'autre, une délégation d'un conseil paroissial pour souhaiter la bienvenue au nouveau ministre des voisins, un cadeau pour un départ etc… Tous ces petits signes sont d'une très grande importance. Mais pour cela il faut développer un réflexe œcuménique…

Je pense – c'est aussi mon expérience – que si nous faisons ces petits pas les uns vers les autres, le climat spirituel s'éclairera d'un grand soleil. Le dialogue théologique et institutionnel s'approfondira également.

Quel est mon désir d'unité ?

Quels sont mes réflexes œcuméniques ?

Voici deux questions auxquelles je vous invite à réfléchir et sur lesquelles j'aimerais conclure !